

Olivier Bertrand : des risques mesurés

Michelle Chanonat

Number 160 (3), 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83167ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chanonat, M. (2016). Olivier Bertrand : des risques mesurés. *Jeu*, (160), 84–87.

OLIVIER BERTRAND : DES RISQUES MESURÉS

Michelle Chanonat

Nommé en août 2015 à la direction artistique du Théâtre la Chapelle, à Montréal, le Français Olivier Bertrand arrive avec des valises bien pleines. De projets, d'idées et de désirs qui, tout en respectant la mission du théâtre, devraient y faire souffler un vent de changement.

A lors qu'il est chargé de la programmation à la Scène Nationale de Dieppe, poste qu'il occupera de 1991 à 2002, Olivier Bertrand rencontre Danièle Desnoyers et sa compagnie le Carré des Lombes, invitée en résidence. Ce premier contact avec la danse contemporaine québécoise sera déterminant. Quand il devient conseiller artistique pour la danse au Théâtre de la Bastille à Paris, à partir de 2002, il programme Martin Bélanger, Benoît Lachambre, Antonija Livingstone, Daniel Léveillé ou encore Frédérick Gravel. En 2012, il est nommé au Théâtre de la Cité internationale à Paris, dont il assumera la direction artistique par intérim pendant un an. « Mon histoire professionnelle en France a été jalonnée de rencontres marquantes avec des équipes artistiques québécoises, dit-il. Ce qui m'a sans doute donné une certaine crédibilité. »

LES QUATRE SAISONS DU THÉÂTRE LA CHAPELLE

Sauter en parachute, c'est bien; savoir atterrir, c'est mieux. C'est ce à quoi s'est employé le nouveau directeur. Un premier tour de piste lui a permis de faire le lien avec son prédécesseur, Jack Udashkin, de prendre connaissance des projets en cours ou en discussion et de rencontrer les artistes qui sont en relation avec la Chapelle. « La très jeune création, au cœur de la mission du théâtre, était pour moi un domaine à découvrir, admet-il. Tout comme le mode de fonctionnement, qui diffère d'un projet à l'autre. J'ai également constaté l'importance des réseaux de chaque équipe artistique, qui se traduit principalement par le public qui assistera au spectacle. C'est une notion indispensable pour la suite. Il n'est pas question de choisir les projets en fonction de leurs réseaux, mais de prendre en compte ceux-ci pour équilibrer le travail. Savoir que, pour certaines propositions, on aura besoin de travailler plus en amont, alors que, pour d'autres, ce sera plus aisé. »

Dès la prochaine saison, Olivier Bertrand veut mettre en place des rythmes de programmation qui laisseront plus de souplesse pour ce qui est des représentations: « Par exemple, jouer les lundis, avec une pause dans la semaine. Peu de théâtres jouent le lundi, c'est un jour où les gens sont moins sollicités. Cela permettra d'amener le public et les professionnels plus systématiquement, de faire travailler le bouche à oreille, de laisser sortir les articles dans la presse et, aux spectacles, de mieux trouver leur public. » Présenter moins de productions, pour mieux les accompagner sur des durées plus longues, en réfléchissant à la façon dont les équipes



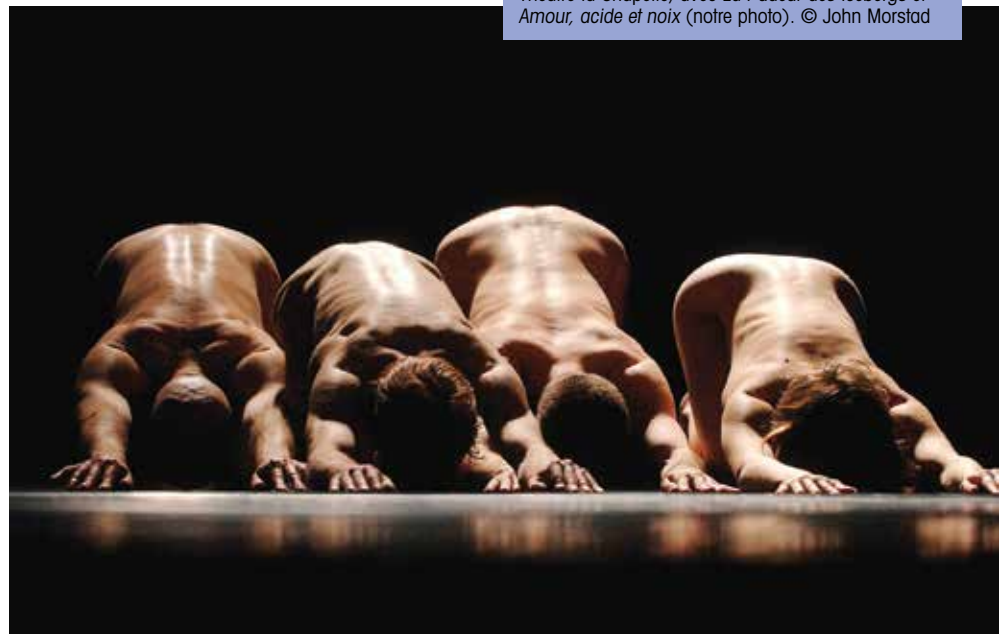
Olivier Bertrand, directeur artistique du Théâtre la Chapelle.
© Clotilde Dyothe-Gabeller

pourraient jouer deux ou trois jours par semaine et trouver des projets en alternance: «Comment être dynamique autour d'une proposition? Avec chaque équipe invitée, je souhaite voir s'il y a le désir et la possibilité de construire quelque chose à côté du spectacle en salle. Et là tout se peut. Développer les 5 à 7, des conférences, des rencontres qui, même si elles ne sont pas directement associées aux arts vivants, restent en lien avec les centres d'intérêt des artistes présents, en relation ou en parallèle avec ce qui se passe en salle. Cela permet de faire se côtoyer et cohabiter deux publics différents, celui de la conférence et celui du spectacle, tout en offrant une plus grande visibilité aux compagnies.»

Afin de se laisser de l'espace, Bertrand veut installer un rythme trimestriel et considérer la saison dans un sens strict: printemps, été, automne, hiver. Si une grande partie de la programmation sera fixée dès le mois de juin, chaque trimestre verra l'édition d'un programme détaillé: «Cela nous permettra d'être plus proches de l'actualité des équipes artistiques, qui ont parfois de la difficulté à prendre un engagement 18 mois à l'avance. Il est important de se projeter sur la durée tout en gardant une certaine souplesse. Mon expérience m'a appris qu'il me faut arriver avec une proposition claire, et ensuite l'affiner, la préciser dans les années qui suivent.»

LA DIFFUSION ET LE FINANCEMENT DES COMPAGNIES

S'il est un problème récurrent pour les compagnies théâtrales, c'est bien celui de la diffusion, qu'elle soit québécoise, canadienne ou internationale. Bon nombre de spectacles ne sortent pas de la province, pour ne pas dire de la ville. Pourtant, remarque Olivier Bertrand, c'est un enjeu crucial: «Il existe des théâtres francophones dans toutes les grandes villes canadiennes. Comment être plus dynamique dans ce réseau, comment aller chercher des partenaires? Avec mon bagage européen, j'espère pouvoir profiter de mon



Daniel Lèveillé fera partie de la saison 2016-2017 au Théâtre la Chapelle, avec *La Pudeur des icebergs* et *Amour, acide et noix* (notre photo). © John Morstad

réseau pour aider certaines compagnies, pour ce qui est des résidences, de la production et de la diffusion. J'aimerais également mettre en place des collaborations avec d'autres lieux qui pourraient accueillir les artistes en processus de création. Tout cela est très fragmenté dans la réalité d'aujourd'hui, peu de compagnies parviennent à travailler dans des conditions correctes, en matière d'espace et de production.»

Dire que les calendriers proposés par les bailleurs de fonds sont en décalage avec la réalité des compagnies relève de l'euphémisme, et certains projets sont annulés à la dernière minute faute de subvention. C'est ce qui est arrivé la saison dernière à Marc Beaupré pour son *Hamlet Director's Cut*, qu'il devait présenter à l'Usine C et que la Chapelle va finalement programmer en 2017. «Ce n'est pas facile, on est tous fragiles, constate Bertrand. Et le futur est incertain. Je découvre, j'essaie de comprendre, mais il me manque des éléments pour bien saisir les rouages politiques. En France, le mode de fonctionnement est très différent, même si, ces dernières années, le financement privé s'est développé. C'est une tradition nord-américaine anglophone, les francophones

s'y sont mis depuis quelques années. À la Chapelle, les soirées-bénéfice et les collectes de fonds sont en place depuis une dizaine d'années, et cela va continuer, mais j'aurais tendance à penser qu'il faut développer des idées sur d'autres programmes, avec des engagements à plus long terme.»

LA PROGRAMMATION EN GRANDES LIGNES

L'avant-garde artistique et la jeune création en danse, en musique, en performance et en théâtre expérimental définissent le mandat de la Chapelle; une *terra incognita* pour Olivier Bertrand? «La Chapelle est l'endroit où on peut prendre des risques. C'est nouveau pour moi et cela m'intéresse particulièrement. Mais je veux également que la jeune génération puisse côtoyer celle qui l'a précédée. C'est dans la relation les uns avec les autres que tout se construit. Un artiste de 50 ans a pu être marquant pour un jeune; je veux faire en sorte que tout soit là en même temps. La Chapelle a présenté de jeunes artistes qui ont été ensuite largement reconnus, qui ont maintenant une belle notoriété, et qui reviendront ici.» C'est ainsi que, cette saison, se côtoieront notamment Christian Lapointe, Daniel

« La Chapelle est l'endroit où on peut prendre des risques. C'est nouveau pour moi et cela m'intéresse particulièrement. »

– Olivier Bertrand

On verra pendant la saison 2016-2017 du Théâtre la Chapelle le spectacle d'Étienne Lepage et de Frédéric Gravel, *Logique du pire*, créé au FTA 2016. © Denis Farley



Léveillé, Frédéric Gravel, Étienne Lepage, Mireille Camier et la compagnie projets hybrés. « L'envie est forte de programmer des artistes internationaux, reprend Olivier Bertrand, mais le contexte économique de la Chapelle implique d'être ingénieux et d'intéresser des partenaires, notamment grâce à un programme où chaque structure de diffusion peut solliciter des fonds. Pour cela, il faudra travailler avec Ottawa, Québec ou New York. Les productions

internationales présentées à la Chapelle n'ont pas connu une grande fréquentation. Aussi importe-t-il d'imaginer un projet qui puisse aller au-delà du spectacle. J'aimerais développer des partenariats avec d'autres théâtres de Montréal, autour des artistes qui, dans une même saison, jouent dans différents lieux. Catherine Gaudet, par exemple, va se produire à l'Agora de la danse et à la Chapelle. Nous pourrions travailler ensemble sur ses deux spectacles. »

Un vent de changement souffle donc sur la Chapelle? Olivier Bertrand reste prudent: « Ce qui va se mettre en place cette saison devra s'affirmer au cours des années qui viennent. Pour des raisons pratiques, techniques et économiques, on ne peut pas tout chambouler. Je suis conscient des risques, je veux les prendre progressivement et de manière mesurée. » ●